

**CULTURE**

# La compagnie Pied de biche voyage au bout de la peine

Au Casino Théâtre de Rolle, *Abasia, périple en pays chagrin* explore la souffrance mentale d'un homme avec énergie, poésie et humour.

**LUNDI 17 SEPTEMBRE 2018 EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ**



«Le texte ne donne pas toutes les clefs», explique Frédéric Ozier. Cie Pied de Biche

**SCÈNE** En anglais, «abasia» signifie l'incapacité de marcher, à la suite d'une coordination impossible des muscles. C'est aussi le titre de la nouvelle création de la compagnie romande Pied de Biche: *Abasia, périple en pays chagrin*. La métaphore est forte: dépressif, en souffrance mentale, «confronté à la pression et à l'indifférence de son milieu professionnel», le personnage d'Aegon est à terre, amorphe. Mais son refus de continuer à vivre se trouve compromis: il bascule alors dans un univers inconnu, où la marche, le périple, les rencontres qu'ils impliquent, le mèneront vers un nouvel élan de vie.

Onzième spectacle de la Cie Pied de Biche (composée de l'auteur et dramaturge Nicolas Yazgi, et des metteurs en scène et acteurs Julie Bernier et Frédéric Ozier), *Abasia* se

joue au Casino Théâtre de Rolle cette semaine. Voilà plusieurs années que Nicolas Yazgi a eu l'idée de cette pièce. «Ethnologue de formation, j'ai beaucoup observé la conception de la santé mentale dans différents pays», résume-t-il. Après quelques années de recherches et de rencontres avec des professionnels de santé, il le propose à sa compagnie.

Pendant plus de deux ans, le trio a travaillé sur cette pièce «fantasmagorique», dans un ping-pong créatif entre le texte initial de Nicolas Yazgi et des séances en groupe, à la table ou au plateau. «Nous avons souhaité une pièce aussi dure que douce», explique le metteur en scène Frédéric Ozier. «Nous voulions traiter de ces thèmes sensibles avec humour, sans mièvrerie. La poésie est apportée par les rencontres du personnage et par les nombreux dialogues qui émaillent la pièce.»

Conte contemporain, *Abasia* est un parcours initiatique dans lequel Aegon (pour ego et agonie) va croiser des personnes qui, elles aussi, ont «perdu leur place dans la société». «Elles portent d'ailleurs des masques durant une partie de la pièce: ces derniers représentent les œillères avec lesquelles on voit le monde lorsque l'on est en mal-être», raconte le metteur en scène. Une quinzaine de personnages se croise pendant une heure dans un décor minimaliste qui évolue facilement. Pour laisser place au périple, mais aussi aux propres interprétations du public.

«Le texte ne donne pas toutes les clefs, car nous voulions laisser aux spectateurs la possibilité de s'identifier, d'avoir de l'espace. La cause de la dépression d'Aegon est d'ailleurs évoquée, mais jamais totalement donnée», souligne l'auteur. Et Frédéric Ozier de renchérir: «Le personnage principal est joué par Philippe Chosson, un acteur qui vient de la danse, capable d'interpréter physiquement le mal-être comme la renaissance.»

Du 20 au 23 septembre, Casino Théâtre de Rolle; puis du 25 au 30 septembre, Théâtre 2.21, Lausanne.